

PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

Suisse. — Le n° du 29 septembre de « l'Éducateur » (Suisse) parle à deux reprises de nos techniques, en faisant des réserves toujours semblables, qui semblent résumer les appréhensions majeures de nos amis suisses.

L'Éducateur rend compte, en effet, d'une conférence faite par notre ami Sauvain (Jura Bernois) à Moudon, et d'un cours organisé au Chévard par Aeschlimann et Perret, les deux responsables de notre Coopérative Suisse. (Exploitation d'un texte libre et imprimerie à l'École).

Dans les deux cas, on rend hommage aux organisateurs et aux orateurs et on dit beaucoup de bien des résultats obtenus. Mais, voilà la grande objection des Suisses : ces techniques « sont plutôt réservées à une élite et un maladroît ou un indifférent s'exposerait à tenter une aventure qui l'obligerait bien vite à rentrer dans la tradition. »

Nous ne nions certes pas l'importance de la valeur pédagogique du maître, mais cette valeur joue au même titre avec les méthodes traditionnelles. On note bien volontiers le peu de succès qu'un maître maladroît obtiendra avec nos méthodes comme s'il faisait merveille avec les autres méthodes.

Nous regrettons que la grande masse des éducateurs suisses ne se soit pas davantage intéressée jusqu'à ce jour à notre travail coopératif. Elle aurait vu que nos techniques ont aujourd'hui dépassé le cadre expérimental et qu'elles sont à la portée de tous les instituteurs, dans toutes les classes, même avec un effectif sérieux. Il faut, certes, aménager les classes et les équiper pour le travail nouveau, et entraîner les éducateurs à ce travail, comme l'industriel qui modernise son usine et rééduque ses ouvriers. Mais, dans cette école modernisée, nous donnons l'assurance que les éducateurs, même peu habiles, feront du meilleur travail que dans les classes traditionnelles et que donc, en tous cas, nos techniques sont un progrès. L'expérience française est aujourd'hui probante.

« Aujourd'hui, il convient de dépouiller l'expérience de toute empreinte utopique et d'obtenir un rendement satisfaisant en connaissances précises. »

Il y a longtemps que nous avons dépouillé toute empreinte utopique et nos inspecteurs, nos succès aux examens, la faveur croissante que nos techniques rencontrent auprès des parents montrent que nous sommes, là aussi, en progrès.

Et, elles ont tellement influencé déjà notre école française que rares seraient les revues pédagogiques qui oseraient imprimer aujourd'hui l'affirmation de la revue suisse : « Les méthodes autoritaires ont eu et ont encore du bon, beaucoup de bon. »

Il y a vingt-cinq ans, la pédagogie suisse était à l'avant-garde de l'effort éducatif international. Il serait regrettable que, pour défendre

des traditions, elle risque de passer à l'arrière-garde. Le noyau dévoué de nos adhérents suisses et de nos lecteurs (nous avions trois délégués suisses à notre stage congrès ainsi qu'un représentant du village Pestalozzi) s'emploie à redresser le courant.

C. F.

La Santé Publique et les enfants en U.R.S.S.

Divers journaux progressistes ont donné ces temps-ci les comptes rendus de visite en U.R.S.S. d'une importante délégation de médecins français sous la conduite du professeur Bourguignon.

Nous lisons dans le numéro du 20 septembre des *Lettres Françaises*, un important article de Victor Lafitte, qui nous intéresse tout particulièrement par les aperçus qu'il nous apporte sur l'évolution en U.R.S.S. des conceptions et des découvertes de Pavlov sur les réflexes conditionnés.

« Contrairement à l'opinion longtemps admise par les physiologistes et suivant laquelle il fallait séparer les fonctions de relations et les fonctions végétatives, Pavlov démontra l'unité de l'organisme et de ses fonctions. Pour Pavlov et son école, activité psychique et activité nerveuse supérieure sont des termes identiques dont il faut étudier le mécanisme sur des bases scientifiques. »

« L'opposition des psychiatres et neurochirurgiens soviétiques aux interventions dites de psycho-chirurgie, comme la lobotomie, la topectomie, etc., trouve aussi sa base doctrinale dans la conception pavlovienne qui refuse de localiser des fonctions globales de la conscience au niveau d'un secteur cortical, fût-ce le lobe frontal. »

J'ajouterai que je me suis moi-même beaucoup inspiré des travaux de Pavlov, dans mon *Essai de psychologie sensible*, et que la définition que je donne de l'intelligence correspond parfaitement aux préoccupations des continuateurs de Pavlov.

Victor Lafitte rappelle également et fort justement les conceptions mitchouriennes en fait d'éducation en U.R.S.S., sur l'unité de l'individu et de ses conditions de milieu qui sont pour l'homme avant tout, les conditions sociales. Et c'est pourquoi, comme je l'ai expliqué bien des fois, l'amélioration des conditions sociales en U.R.S.S. est à la base de tous les vrais progrès pédagogiques de l'U.R.S.S. Ne nous étonnons donc pas de l'affirmation de Victor Lafitte : « Le dernier tribunal pour enfants a été supprimé en U.R.S.S. il y a trois ans. »

On a donc trouvé là-bas une solution sociale à l'angoissant problème pédagogique des maisons de redressement. C'est dans ce sens que nous répétons sans cesse que toute la pédagogie — et toute la psychologie — sont à reconsidérer.

C. F.